

COMPLÉMENT CONCERNANT VON CRANACH ET GRIZE

En plus de l'analyse ergonomique du travail de langue française dont nous parlerons dans le module 5, il y a aujourd'hui plusieurs courants de recherche qui, sans être connus sous le label « anthropologie cognitive », participent ou peuvent participer au développement de cette dernière. Nous en parlons ici, moins pour être exhaustif que pour ouvrir la réflexion sur le devenir anthropologique cognitif de nombre de démarches actuelles en psychologie et sémiotique. Nous présenterons dans ce cours quelques éléments de recherches en éthologie humaine, en logique naturelle de l'argumentation et sur

Des recherches en éthologie humaine

L'éthologie humaine est l'étude des comportements humains dans leur environnement physique et social naturel (voir par exemple von Cranach et al. 1979 pour une idée d'ensemble de la discipline). Rappelons que G. Bateson, dont nous avons parlé dans le cours 8, est au croisement de l'anthropologie, de l'éthologie humaine et animale et de l'analyse des communications. C'est dans ce cadre que certains chercheurs ont abordé la cognition, en faisant le pari qu'"en observant les individus traiter les difficultés de leur environnement, il sera possible d'obtenir une meilleure estimation de leur intelligence et de leur capacité adaptative (qu'en situation de laboratoire)" (Charlesworth 1976). Ils parlent d'"autre moitié de l'intelligence", en opposition avec "l'intelligence conçue comme une disposition, c'est-à-dire comme un trait ou capacité qui peut être mesurée par des tests" (Charlesworth 1979, p. 491)¹.

Parmi ces recherches en éthologie humaine, celles de M. von Cranach et de son équipe ont permis de développer une théorie de l'"action dirigée vers un but" (voir von Cranach & Harré 1982, von Cranach et al. 1982, von Cranach & Kalbermatten 1982) qui se présente comme alternative au "modèle généralement accepté de l'activité de travail", celui de la réalisation de tâches prédéfinies (von Cranach & Kalbermatten 1982, p. 52). Selon cette théorie:

"(1) l'action est définie comme comportement conscient dirigé vers un but d'un acteur. Elle est planifiée, intentionnelle et socialement dirigée et contrôlée;

(2) l'action est organisée séquentiellement et hiérarchiquement en actes. La séquence comprend l'ordre temporel d'un acte: le cours d'action. Dans la hiérarchie, les unités sont organisées sur différents niveaux en "patterns" de domination et de subordination selon leurs différences en rang, fonction et qualité;

(3) une action est guidée, conduite et contrôlée à travers différentes cognitions particulières dans des processus de rétroaction et de guidage;

(4) les cognitions conscientes sont considérées comme un système de traitement d'information d'ordre supérieur. Les cognitions conscientes sont basées sur des processus d'attention;

(5) la direction générale du guidage cognitif d'une action et les aspects énergétiques d'une action sont fonction des processus émotionnels, motivationnels et volitifs;

(6) le guidage et le contrôle social d'une action fait partie du guidage et du contrôle cognitif. Les membres des communautés sociales partagent des représentations sociales. Celles-ci influencent

¹ Rappelons les mésaventures célèbres de A Luria et de ses tests logiques chez les ouzbeks:

Question: "Là où il y a de la neige, les ours sont blancs. A Nova Zemlya, il y a toujours de la neige. De quelle couleur sont les ours à Nova Zemlya?"

Réponses: - "Oui, il y a toutes sortes d'ours".

- "Je ne sais pas, j'ai déjà vu des ours bruns, je n'en ai pas vu d'une autre couleur..Chaque endroit a ses animaux. Un endroit blanc a des animaux blancs, un endroit jaune a des animaux jaunes."

- "On ne peut parler que de ce que l'on connaît, on ne parle pas de ce qu'on n'a pas vu" (Luria 1976, p. 11).

leur expérience, à la fois de leurs propres actions et de celles des autres gens, et affectent en conséquence leurs propres actions. A côté du contrôle social, quelques aspects sont conceptualisés comme règles, normes, valeurs, savoir, attitudes d'action et de jugement" (Kalbermatten & Valach 1985).

Le cœur de cette théorie peut être résumé dans le "théorème de l'action": "Dans l'action, le comportement manifeste est guidé par des cognitions qui sont en partie conscientes, et qui, en partie, sont d'origine sociale; de sorte que la société génère et contrôle l'action de ses membres à travers leurs cognitions, alors qu'en même temps, ces individus, à travers leurs actions, créent les structures sociales. Tout ceci se produit dans le cadre d'un environnement social et matériel médié... par les cognitions individuelles d'origine sociale qui influencent tous les autres facteurs; tous les individus constituent l'environnement de chacun d'entre eux" (ibidem).

Cette théorie s'est accompagnée d'un renouvellement significatif des méthodes de recueil de données et d'analyse. Les données recueillies et analysées consistent en des observations dynamiques du comportement (en particulier avec des moyens vidéo), des "autoconfrontations" et des "confrontations". Les interviews d'autoconfrontation consistent à présenter à l'acteur, immédiatement après l'action, un enregistrement vidéo de son comportement, et à lui demander de commenter "les cognitions pendant l'acte". D'après la théorie de l'action dirigée vers un but, ces autoconfrontations fournissent, après analyse de contenu, des éléments sur la cognition consciente durant l'action. Les interviews de confrontation consistent à présenter ces mêmes enregistrements vidéo à des "observateurs naïfs". Ils permettent, toujours d'après la théorie de l'action dirigée vers un but, de documenter "la signification sociale du comportement". Ces données donnent lieu à une analyse inventive (voir cours 3) systématique.

Différentes recherches ont ainsi été menées dans des situations naturelles ou proches de situations naturelles, qui vont du jardin d'enfants (enfants et animatrices) à la psychothérapie (psychothérapeutes et patients), en passant par des situations de travail classiques. Aujourd'hui, ces recherches s'intéressent essentiellement à l'aspect collectif des activités.

Des recherches en logique naturelle de l'argumentation

Il s'agit essentiellement des travaux de J. B. Grize et de ses collaborateurs. Rappelons que J. B. Grize a été le principal logicien à travailler avec Piaget et qu'on lui doit la refonte rigoureuse du traité de logique de ce dernier (voir Piaget, 1972). La "logique naturelle" qu'ils cherchent à édifier met l'accent sur la spécificité de "la pensée quotidienne, celle qui prétend davantage à l'action qu'à la contemplation du vrai" (Grize & Pieraut-Le Bonniec 1983 p. 162). Une de ses notions importantes est celle de "préconstruit culturel". Elle rejoint par là l'anthropologie cognitive. La plupart des recherches ont porté sur l'argumentation (voir par exemple: Borel & coll., 1983, Grize 1982, Grize & Pieraut-Le Bonniec 1983). Mais des recherches récentes s'intéressent à l'action, y compris dans le travail.

Rappelons deux formulations de la logique naturelle:

- "L'étude, en vue d'une axiomatisation future, des opérations de schématisation discursives" (Grize 1976 p.9);
- "La Théorie générale des opérations logico-discursives propres à engendrer une schématisation quelconque" (Grize 1982 p.30).

La notion de "schématisation" est définie elle-même comme: "l'élaboration par le moyen d'une langue d'un micro-univers que l'orateur présente à l'auditeur dans l'intention d'obtenir un effet sur lui" (Grize 1976 p. 9).

Son caractère central dans la "logique naturelle" tient à ce que: "par cela même que les discours non démonstratifs se déroulent au sein d'une langue naturelle, on y a toujours affaire à un dialogue, fut-il virtuel" (ibidem).

La schématisation renvoie à la fois à ce qui est schématisé, propose des images du thème, et aux univers des créateurs et des auditeurs, propose des images des interlocuteurs. Elle contient aussi des marques qui aident à sa reconstruction. C'est donc une activité très complexe (Grize 1990, pp. 35- 39).

Grize, avec la notion d'"opération logico-discursive", ne considère pas le discours en tant que tel, mais comme trace d'une activité. C'est en cela que la "logique naturelle" de Grize se distingue dès le départ d'autres tentatives de "logique naturelle" comme celle, par exemple, de Lakoff. Citons Borel & al. 1983: "Le texte n'est pas l'objet de l'enquête, mais seulement son "prétexte". Il fournit des matériaux sur lesquels observer l'activité schématisante et l'occasion de tester les hypothèses qu'on forme sur elle" (p. 83). Par contre, tout en ne visant pas le texte, ni a fortiori le langage, la "logique naturelle" de Grize souligne le rôle du dialogue, du "texte" et du langage dans la cognition. Concernant ces opérations logico-discursives, nous renverrons le lecteur à Grize 1990 (pp. 65- 90).

Les notions de schématisation et d'opération logico-discursive commandent la micro-analyse de l'argumentation. Un niveau supérieur d'analyse est celui des "procédures", reposant sur le précédent. C'est à ce niveau que peut être analysée la construction et la résolution des contradictions. D'autres notions sont nécessaires, telles que celles qui ont été développées par Grize & Pieraut-Le-Bonniec 1983.

Ainsi, la logique naturelle est une "logique de sujets": "l'on a toujours affaire à au moins deux sujets, sujets en situation d'interlocution et de communication, donc dans un contexte social" (Grize 1990, p. 21). C'est aussi une "logique d'objets": "l'activité de discours sert à construire des objets de pensée qui serviront de référents communs aux interlocuteurs" (ibidem, p. 22). La logique formelle pouvant être caractérisée comme la "physique de l'objet quelconque" (Gonseth 1937), on se doute que la logique naturelle, physique de l'objet non quelconque, toujours particulier, devra s'écarter de la logique formelle dans la construction de ses modèles.

Les différentes notions de la logique naturelle, celles qui concernent les schématisations, comme celles qui concernent les opérations discursives se séparent effectivement de la logique formelle qui constitue le coeur des modèles de "l'Homme comme système de traitement de l'information" (voir cours 2). Comme l'écrit G. Pieraut-Le-Bonniec: "la logique moderne tente précisément de se libérer du langage. Dans l'état actuel de la recherche, en logique comme en psychologie, il semble que le psychologue ait plus d'enseignements à tirer des travaux antiques et médiévaux que des systèmes formalisés" (Pieraut-Le-Bonniec 1974, p. 20).

Plus précisément, la logique formelle ne peut espérer modéliser que le raisonnement formel. Grize caractérise ce raisonnement formel par cinq aspects principaux: "(1) Il se déroule dans un domaine fermé, certes élaboré à partir des faits..., mais sans plus aucun recours au réel.

(2) Les éléments du domaine sont préalablement organisés entre eux (la classification constitue un cas particulier).

(3) Les prémisses sont déclarées comme telles et n'ont pas à être établies.

(4) Le raisonnement emprunte son dynamisme à une combinatoire, ce qui le rend susceptible d'être remplacé plus tard par un calcul.

(5) Enfin la seule règle de déduction est le modus ponens"² (Grize 1990, p. 56).

² Rappelons que le modus ponens est la règle suivante: étant données deux propositions p et q, "(Si p alors q) est vraie, p est vraie: q est vraie".

{O39} THEUREAU J. (1999) Cours des UV SC 23 (Théories et méthodes d'analyse de l'action & ingénierie) et SH 12 (Anthropologie cognitive & ingénierie), UTC/SHT, Compiègne (346 p.) (nouvelle édition remaniée) Complément

Les raisonnements non formels sont alors définis comme étant ceux qui ne satisfont pas ces cinq conditions. Les recherches en logique naturelle ont montré qu'ils constituaient l'essentiel des raisonnements humains. L'importance du raisonnement et de la communication non formels dans le travail ou la pratique exige au moins de leur analyse qu'elle donne une place à la logique naturelle et prenne en compte ses acquis.

Pour en savoir plus...

BATESON G. (1984) La nature de la pensée, Seuil, Paris (traduction française).

CHARLESWORTH W. (1976) Human intelligence as adaptation: an ethological approach, in Resnick L. B. ed, The nature of intelligence, Lawrence Erlbaum Pub, Hillsdale, N.J., pp. 147-168).

CHARLESWORTH W. (1979) Ethology : understanding the other half of intelligence, in Von Cranach M. et al. eds., Human Ethology, Cambridge Univ.-Press Maison des Sciences de l'Homme, Cambridge et Paris.

Von CRANACH M., FOPPA K., LEPENIES W., PLOOG D.eds (1979) Human ethology, claims and limits of a new discipline, Cambridge University Press- Maison des sciences de l'homme, New York- Paris.

Von CRANACH M., HARRE R. eds. (1982) The analysis of action. Recent theoretical and empirical advances, Cambridge Univ. Press- Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, Cambridge-Paris.

Von CRANACH M., KALBERMATTEN U., INDERMUHLE K., GUGLER B.(1982) Goal directed action, Academic Press, London.

Von CRANACH M., KALBERMATTEN U. (1982) Ordinary goal directed action in social interaction, in Hacker w., Volpert W., von Cranach M. eds., Cognitive and emotional aspects of action, North Holland Pub co, Amsterdam.

GRIZE J.B. (1973) Logique moderne, fascicule 3, EPHE, Mouton- Gauthier Villars, Paris.

GRIZE J.B. (1982) De la logique à l'argumentation, Droz, Genève.

GRIZE J.B. (1990) Logique et langage, Ophrys, Paris.

GRIZE J.B., PIERAUT LE BONNIEC G. (1983) La contradiction - Essai sur les opérations de la pensée, PUF, Paris.

KALBERMATTEN U. & VALACH L. (1985) Methods of an integrative approach for the study of social interaction, Communication and cognition, vol. 18, n°3, pp. 281-315.